

METZ

## La visite secrète de Philippe Brunella avant de quitter la Cour d'Or

Anne Rimlinger



Philippe Brunella dans le Grenier de Chèvremont : « Je m'y sens bien. C'est un endroit de méditation. » Photo Anne Rimlinger

**Philippe Brunella quittera officiellement le musée de la Cour d'Or au 1<sup>er</sup> septembre. Officieusement, il restera encore quelques jours pour accompagner celle qui prendra le relais à la direction de ce « garde mémoire ». Avant son départ, il offre une balade qui lui est chère. De celle qui a fait son quotidien durant 14 ans.**

L'histoire de Philippe Brunella au musée de la Cour d'Or commence le 1<sup>er</sup> mai 2011. « Je travaillais alors au Parc européen de Bliesbruck, Jean-Luc Bohl m'a demandé de dépoussiérer le musée. » Le Centre Pompidou-Metz venait d'ouvrir ses portes, un an plus tôt, le 11 mai 2010. L'ancêtre ne pouvait rester à la marge. Aujourd'hui, Philippe Brunella regarde cette entrée majestueuse, installée dans la chapelle des Petits-Carmes. « C'est ici que j'ai fait de très belles, très fortes rencontres, dont celle de François Lauterbach qui a légué ses biens au musée. » Philippe Brunella est un homme sensible. Qui aime partager ses rêves.

### • Les Thermes romains

Un des mots qu'il affectionne particulièrement est vulgarisation. « C'est donner à transmettre au plus grand nombre. » Ce qu'il ne s'est lassé de faire depuis qu'il a découvert les Thermes

romains de ce même musée. Un rêve de gosse réalisé. Il y revient souvent. « Je voulais comprendre qui a fabriqué, à quoi cela a servi. Je voulais découvrir aussi. »

L'archéologue avoue l'ivresse de la découverte de sites comparables, qui n'a rien à voir avec l'intensité de la compréhension. « Quand on fouille, on est face à des bidules et, d'un seul coup, on comprend qu'on est face à des hommes et des femmes qui ont vécu en ces lieux. On perçoit ce qu'ils ont ressenti. C'est le moment de la rencontre avec les êtres du passé. Cela crée de l'émotion, on se sent privilégié, alors on a envie de vulgariser. » Le silence qui suit en dit long. L'archéologue s'offre un voyage dans le temps. Avant de poursuivre sa déambulation.

### • La cour intérieure

Il s'arrête dans la cour intérieure du musée. Quelques voitures stationnent là. Les murs du bâtiment sont quelque peu délabrés. L'endroit ne paie pas de mine. Pourtant... « C'est un lieu émouvant pour plusieurs raisons. Dans la partie dérobée du bâtiment, les collègues ont préparé une collection d'art et de tradition populaire de l'entre-deux-guerres. Ils ont vérifié l'état de conservation, fait des recherches scientifiques pour raconter des histoires au public. » Tout est prêt. Ne manquent plus que les espaces et les décisions politiques. « Mon métier c'est aussi de préparer l'avenir », sourit Philippe Brunella. On en reparlera. Son regard se porte sur la gauche de ce bâtiment qui donne des signes de fatigue. À l'étage, l'ancien appartement de Gérard Collot, conservateur du musée de 1957 à 1987. « C'est lui qui a fait l'identité de ce musée, qui est un voyage dans le temps et dans l'espace. Il fait partie des transmetteurs. » Admiration.

### • La cour du tailleur de pierre

En s'arrêtant dans la cour du tailleur de pierre, que tout un chacun, peut découvrir dans le parcours de Constellations, Philippe Brunella envisage le futur. Espère vivre assez longtemps « pour venir fouiller ici ». Les sous-sols sont prometteurs. « Avec les collègues, on a écrit un opuscule de 600 pages... » Promesses à tenir.

### • Le Grenier de Chèvremont

Quand il a besoin de se poser, de rêver, de se ressourcer, Philippe Brunella se rend au Grenier de Chèvremont. « C'est mon lieu, personne n'y va. » Il lui suffit de fermer les yeux pour revivre les temps anciens. « J'entends les paroles de ceux qui stockaient le grain. Je devine les décisions politiques. J'entends le bruit des équarrisseurs. » Il gravit les cinq niveaux depuis le rez-de-chaussée et s'imagine la future extension du musée. Il y a là 2 500 mètres carrés exploitables. « Nous sommes en train de faire des études pour accueillir tous les publics. » Un musée de l'histoire du territoire messin est dans les tuyaux. « Ce sera à ma successeure de proposer un projet à la métropole. » Philippe Brunella sourit. Peut-être ne sera-t-il pas très loin.

# Pavillon de la biodiversité : la préparation du futur

A. R.



La balade du conservateur du musée prend fin au [pavillon de la biodiversité](#), dont l'inauguration est prévue dans quelques jours. Une manière pour Philippe Brunella d'achever sa tournée. Pas question de prendre des photos. Les ébénistes assurent les finitions, les électriciens ajustent les réglages... La surprise doit demeurer intacte. « C'est l'aboutissement d'une chaîne d'opération – études, inventaire – initiée en 1914 », commente Philippe Brunella. C'est la prise de décision en 2020, de François Grosdidier de créer un pavillon de la biodiversité, qui permet de dérouler l'action. Un conseil scientifique sous la houlette de [Patrice Costa](#) peaufine le projet. « Ce sera un espace d'exposition permanente, souligne le conservateur. Toute l'équipe du musée, soit plus de soixante personnes, est mobilisée depuis des mois. »

« L'objectif est de sensibiliser à la préservation de la biodiversité, insiste encore Philippe Brunella. On explique la disparition de certaines espèces, celles qui sont en danger. On pose des questions scientifiques, on apporte des questions différentes. » Philippe Brunella ne cache pas sa fierté, « de répondre à une demande politique dans les délais ». Cet espace de la biodiversité ouvre l'avant-veille de son départ. Une petite lueur dans les yeux du conservateur invite au questionnement. Un vrai départ ? Il se contente de répondre que le milieu associatif lui ouvre les portes.